

Interview

Une filière pérenne

Frédéric Moine, directeur général de Terre comtoise, présente le projet de la Coopérative portant sur la mise en place et le développement d'une filière soja locale.

■ **La Terre de chez nous (TCN) :** *Quelles raisons ont amené Terre comtoise à travailler sur le soja ?*

Frédéric Moine (F. M.) : Terre Comtoise est à la fois collecteur et fabricant du bétail, et travaille donc conjointement avec le secteur animal et le secteur végétal. Ceci explique notre double volonté de conforter d'une part la mise en place d'une culture à forte valeur ajoutée pour le producteur en grandes cultures, et d'autre part de garantir l'approvisionnement d'un tourteau de soja sans OGM produit localement pour l'éleveur. Nous souhaitons redonner ses « lettres de noblesse » à cette plante, qui bénéficie aujourd'hui de variétés mieux adaptées (pour les variétés précoces et très précoces notamment) et d'une production de semences de qualité, ce qui s'est d'ailleurs traduit par de bons rendements ces dernières années et des résultats économiques satisfaisants pour le producteur. Mais la plante présente encore d'autres intérêts. D'un point de vue agronomique, le soja est un excellent précédent, qui peut s'insérer facilement dans une rotation. D'un point de vue en-

vironnemental, peu d'intrants sont nécessaires à cette culture légumineuse. Enfin, en termes d'efficacité dans une ration, l'intérêt du tourteau n'est plus à démontrer. L'ensemble de ces raisons a donc amené Terre comtoise à s'inscrire dans la création d'une filière pérenne, avec une offre et des débouchés stables, en essayant de préserver les deux secteurs végétaux et animaux des aléas du marché mondial, tant en terme de prix que de disponibilités (surtout en non-OGM).

■ **TCN :** *Quelles sont les ambitions de Terre comtoise, et par quels moyens pensez-vous les atteindre ?*

F. M. : L'approche de Terre comtoise est avant tout pragmatique, et nous souhaitons valider très rapidement la faisabilité de notre projet, à savoir la production d'un tourteau partiellement déshuilé de soja exempt de facteurs anti-tryptiques (issu de la trituration après cuisson). L'outil industriel existe déjà, l'usine Extrusel à Chalon, et le process industriel peut être encore amélioré. Nous nous appuyons sur une expérimentation menée avec 25 troupeaux, re-

cevant une ration « classique » ou une ration contenant nos tourteaux. Les références locales manquent encore, et nous souhaitons nous appuyer sur les résultats obtenus pour optimiser l'ensemble de la chaîne industrielle. Concrètement, cela signifie que pour les semis 2015 nous devons être en mesure de communiquer aux adhérents un message concret quant à l'emblavement et les perspectives de valorisation de cette culture. À plus court terme, nous devons tout mettre en œuvre pour être prêts à utiliser la production récoltée dès l'automne 2014 sur notre territoire.

■ **TCN :** *Pour Terre comtoise, quelles sont les clés de la mise en place de cette nouvelle filière soja ?*

F. M. : La mise en place d'une nouvelle filière ne se fera que dans le cadre d'une démarche collective. Un partenariat fort devra être mis en place entre céréaliers et éleveurs, avec le respect d'engagements mutuels fiables et durables. Une participation active de l'ensemble des intervenants de la zone AOP sera nécessaire afin de valider ces orienta-

tions communes. Par ailleurs, ce projet devra sortir du seul monde agricole, et chercher du soutien et des appuis au niveau régional et national. De plus, la réussite financière du projet devra s'appuyer sur la valorisation de ce circuit court local, afin que l'ensemble des parties concernées puissent dégager une valeur ajoutée satisfaisante. Enfin, et c'est essentiel, l'engagement des producteurs en grandes cultures comme celui des éleveurs doit

être bâti sur du long terme. L'intérêt de cette nouvelle filière ne pourra se juger qu'après quelques années, et il faudra à tout prix éviter des désengagements par « effets d'aubaine », la volatilité des cours mondiaux pouvant parfois, hélas, encourager ce type de comportements.



■ Frédéric Moine, directeur général de Terre comtoise.